

partie de la citation est simplificatrice parce qu'elle implique qu'il y a automatiquement un effet néfaste, sans mention d'activité biologique ni de dose, qui sont pourtant des paramètres essentiels. Invoquer les micro-pénis des alligators de Floride ou les effets du diéthylstilbestrol qui, comme toutes les hormones exogènes, perturbe le système hormonal est assez parcellaire. Jusqu'à présent très peu de substances ont des effets sur la seconde génération et le diéthylstilbestrol reste une exception. *A contrario*, énormément de substances ont pour finalité d'agir sur le système endocrinien. Par exemple, l'insuline exogène compense l'absence d'insuline produite par le pancréas endocrine, le Lévothyrox remédie à l'insuffisance de la thyroïde, la contraception orale agit sur le système reproductif hormonal... Et la dose d'exposition à chacune de ces substances ainsi que leur efficacité biologique sont des données essentielles.

Globalement, l'ouvrage laisse entendre que « l'environnement », pris dans le sens restrictif des pollutions étudiées, a un effet très important sur la santé et que nous avons « *Des raisons de craindre* » (titre d'une section de la conclusion, p. 351). La « santé environnementale » est qualifiée de « *science des catastrophes invisibles* » (p. 13). La chimie est diabolisée. L'auteur écrit par exemple dans la conclusion qu'on a pris « *conscience, au début du XXI^e siècle, d'une exposition de la population générale à des centaines de substances créées par les activités humaines, substances qui, une fois dans l'environnement ou dans l'organisme, donnent naissance à d'autres substances, métabolites, produits de leur dégradation. Il s'agit de visiteurs silencieux de notre organisme [...] Certaines expositions ont une nocivité avérée [...] Peu d'études détaillées concer-*

nant leur impact sanitaire ont été réalisées [...] Une limite majeure au contrôle de l'effet sanitaire des contaminants environnementaux est leur invisibilité » (p. 351-352). L'auteur fait fi des progrès scientifiques, ignorant notamment la découverte de nouveaux médicaments (p. 31). Tout le livre semble ainsi écrit dans le but de faire naître ou d'entretenir des inquiétudes déjà bien présentes dans les médias et dans l'opinion publique. Il reste donc à mesurer tous ces risques avec rigueur et honnêteté, on verra alors que « l'environnement », dans le sens restrictif de ce livre, n'est qu'un minime contributeur aux problèmes de santé de la population, comparé aux effets majeurs du tabac, de l'alcool, de l'obésité. Une étude³ récente aux États-Unis montre par exemple que ne pas fumer, ne pas boire plus d'un verre et demi d'alcool par jour pour une femme et de trois verres par jour pour un homme, avoir une alimentation équilibrée, faire trente minutes d'exercice au quotidien et n'être ni obèse ni en surpoids est associé à une espérance de vie augmentée de douze ans pour les hommes et de quatorze ans pour les femmes, en diminuant de 82 % le risque de mourir de maladies cardio-vasculaires et de 65 % le risque de mourir d'un cancer. Les résultats de cette étude ont été largement repris dans les médias en France, comme si elle apportait des informations nouvelles. Ceci montre bien l'écart entre la réalité des risques et leur perception par la population. Le livre de Rémy Slama ne fait vraiment rien pour réduire cet écart.

Catherine Hill

³ Li Y, Pan A, Wang DD, Liu X, Dhana K, Franco OH, Kaptoge S, Di Angelantonio E, Stampfer M, Willett WC, Hu FB, "Impact of Healthy Lifestyle Factors on Life Expectancies in the US Population", *Circulation*, 2018, 137, doi.org/10.1161/CIRCULATIONAHA.117.032047

GIORDANO BRUNO

Précurseur des Lumières

Jean Rocchi - Préface de Pascal Charbonnat
et avant-propos de Marc Silberstein

Éditions Matériologiques, 2018, 464 pages, 24 €

Les Éditions Matériologiques, dont le nom est la contraction de « matérialisme » et « logique », se donnent pour objectif de combattre les pensées spiritualistes, postmodernistes et autres thèses relativistes qui encombrant les discours

contemporains. Dans ce but, ils ont pris l'excellente initiative de publier *Giordano Bruno, Précurseur des Lumières*. Son auteur,



Jean Rocchi, qui débuta sa carrière au quotidien *L'Humanité*, découvrit assez tardivement le destin tragique de Giordano Bruno, ce savant brûlé vif à Rome en 1600 parce qu'il refusait d'abjurer ses idées. Subjugué par l'image de ce personnage qui osa braver le danger, la souffrance et la mort, Jean Rocchi mit tout le talent de sa plume, tout son art de journaliste habitué à s'adresser au grand public, pour rédiger *L'errance et l'hérésie* (1989), une émouvante biographie de ce courageux supplicié, dont il devint rapidement spécialiste. En effet, il écrivit par la suite *Giordano Bruno après le bûcher* (2000) ; *L'irréductible* (2004) ; *Giordano Bruno. La vie tragique du précurseur de Galilée* (2011), sans oublier une pièce de théâtre.

On se souvient que Giordano Bruno – le Nolain¹, comme aime l'appeler Jean Rocchi – était un moine dominicain. Soupçonné d'hérésie, il s'enfuit de son couvent, se défroqua et entama un voyage mouvementé sur les routes européennes. Ayant des vues originales sur la religion, se vantant d'être le « fléau d'Aristote », il s'attira nombre d'ennuis dans les contrées chrétiennes où les thèses du philosophe grec étaient avalées comme des hosties. Ainsi, il fut excommunié par les calvinistes de Genève, conspué à Oxford et à la Sorbonne, excommunié par les luthériens à Wittenberg, dénoncé à l'Inquisition à Venise, transféré ensuite à Rome, où il restera huit ans emprisonné. Son procès, qui se déroula sous la surveillance personnelle du pape Clément VIII, fut instruit par le cardinal Bellarmin². Le cardinal inquisiteur décela dans les œuvres du Nolain huit hérésies que son auteur devait renier pour éviter de mourir dans les flammes. Parmi elles, deux propositions avaient une connotation scientifique. Bruno prêchait en effet qu'il pouvait prouver le mouvement de la Terre sans contredire les Écritures, que l'Univers était infini et qu'il y existait une pluralité de mondes habités. Les six autres étaient de nature purement religieuse. « Cette sentence vous cause plus de trouble que j'en éprouve à l'entendre ! » répondit Bruno. Comme il refusa de se repentir, il fut excommunié et conduit au Campo de Fiori (Rome) en février 1600 pour y être brûlé vif :

son cortège traversa une foule de « fanatisés » qui se croyaient dans un cirque, qui chantaient des litanies.

Dans la deuxième partie du livre, intitulée « Après le bûcher », Jean Rocchi examine minutieusement les suites de cet événement tragique ; il traque dans tous les écrits de Bruno des éléments susceptibles d'avoir exercé une influence au siècle des Lumières. C'est une tâche ardue. Bruno n'a jamais dépassé le stade du spéculatif : on ne trouve dans ses œuvres aucune expérimentation, aucune mathématisation. Sa pensée est un pêle-mêle de science et d'hermétisme. Ses magnifiques intuitions sur l'infinité de l'Univers et la pluralité des mondes habités, sa géniale anticipation du principe d'inertie (reprise par Galilée qui omettra cependant de citer sa source), sont des perles rares. Jean Rocchi parvient brillamment à repérer son influence sur Shakespeare, Kepler, Galilée, Descartes, Pascal, Spinoza, Newton, Cyrano de Bergerac...

Dans un avant-propos superbe, le fondateur des Éditions Matériologiques, Marc Silberstein, situe l'actualité de ce livre lorsqu'il nous parle de la nécessité « mécréantielle » (sic) de défendre un hérétique, de combattre les obscurantismes religieux par la voix calcinée de Giordano Bruno. Il est vrai que nous vivons une époque dangereuse, où sévissent bien trop de fanatiques. Marc Silberstein, qui évoque l'assassinat de la rédaction de *Charlie Hebdo*, aurait pu y ajouter l'affaire des caricatures de Mahomet et le cas de l'« hérétique » Salman Rushdie, le parallèle de Giordano Bruno, condamné à mort seulement pour avoir écrit le roman *Versets sataniques* par l'équivalent du pape dans le chiisme, l'ayatollah Khomeiny : « Notre époque est grosse d'une menace récurrente, la menace d'un Torquemada, d'un Bellarmin, d'un Clément VIII, cette fois-ci vêtu non pas d'un capuce monastique mais d'un turban. Non seulement "la religion est l'opium du peuple" mais elle est redevenue l'opium de nombre d'intellectuels, ceux-là même qui se posent en défenseurs des peuples... » (p. 17).

Ce livre de Jean Rocchi, remarquablement bien écrit, se lit d'un trait et fait œuvre de salut public. Il est à mettre dans toutes les mains. Il faut vite l'acheter pour le lire, pour le prêter, pour l'offrir.

Arkan Simaan

¹ Ce surnom provient des origines de Bruno, Nola, à proximité de Naples.

² Celui-là même qui a tourmenté Galilée. Robert Bellarmin sera canonisé en 1930 et déclaré docteur de l'Église en 1931.